

trop tard... et c'est trop long... trop long!..."
 ...Pourtant, j'aurais voulu que le livre fût plus long encore où... qu'il ne finit jamais.

Madame de Malencontre demanda:

—Est-ce le dernier chapitre?

Et je dus répondre.

—Non... pas tout à fait.

—Alors... il faut y renoncer, mon enfant, dit-elle. Nous finirons ce livre chacun de notre côté... l'heure du couvre-feu a depuis longtemps sonné.

Patrice me regarda:

—Vous êtes fatiguée?

—Mais... non.

—Si vous n'êtes pas fatiguée, voulez-vous que nous lisions encore ces quelques pages, vous et moi?... On ne peut pas laisser un roman au milieu d'un épisode aussi pathétique... et puis, ça m'ennuierait infiniment de lire cela tout seul...

Madame de Malencontre s'était levée.

—Moi, mes amis, déclara-t-elle avec bonhomie, je vous souhaite le bonsoir, je suis fatiguée... et n'ai plus vingt ans...

Patrice dit avec empressement:

—Bonsoir, ma mère.

J'hésitais.

Madame de Malencontre me baisa au front.

—Dépêchez-vous de finir ce malheureux chapitre, fit-elle... Il est près de minuit.

Et, déjà elle avait refermé la porte.

Je repris ma place et le livre... Mais, tout de suite, Patrice me lôta des mains.

—Est-ce que vraiment, vous avez pu penser que je prenais quelque intérêt à cette stupide histoire?... Je veux vous voir, vous garder encore un moment près de moi... voilà tout.

—S'il en est ainsi, répliquai-je d'un ton fâché, je n'ai plus aucune raison pour...

Il s'impatienta, nerveux et très pâle:

—Quelle méchanceté allez-vous encore me dire?

Est-ce donc une chose si extraordinaire que je vous demande?... de rester encore un moment avec moi, ici, dans cette chambre des fées... où nous avons eu des heures si douces...

J'eus un frisson... Tout à coup, j'évoquais les ombres sanglantes de la belle Yolande et du page... et je pensais à l'autre crime, plus monstrueux, plus récent et comme plus réel, dont cette chambre charmante avait été le cadre... à cette boiserie où se détachait, au milieu d'une ornementation gracieuse, la figure maudite de la femme-serpent, et qui s'était ouverte, une nuit, à la haine de madame de Malencontre, comme, plus de deux siècles auparavant, elle s'était ouverte à la vengeance de Gilles le Loup...

Je me taisais, Patrice s'agenouilla près de moi et, plus suppliant, plus doux, de cette voix enjoueuse qu'il sait prendre et où reparait mon "grand gosse":

—Lull, ma chère petite amie, vous êtes triste... vous voyez bien que vous êtes triste... Je ne veux pas que vous le soyez... je ne veux pas l'être moi-même... Je vous laisse partir, parce que je veux que vous échappiez à cette atmosphère dont je connais—ne l'ayant que trop subie—l'influence morbide; parce que je veux que, loin d'ici, vous vous recueilliez... et aussi... que vous souffriez un peu, en pensant à moi... Si vous ne reveniez pas, j'irais vous demander à cette madame Marcilly qui comprendrait combien je vous aime... j'irais

vous chercher où que vous soyez... fut-ce au bout du monde!... Ah! Il faudra bien que j'arrive à vaincre cette appréhension... tout ce que je ne sais quoi d'obscur... de mal défini, qui vous éloigne de moi, Lull!... Hier, pourtant, je vous ai gardée d'un péril... Mes bras vous ont protégée, emportée... vous voyez bien que mon amour ne vous a pas été néfaste... Non, je ne veux pas être triste... Et je veux que, loin de moi, vous vous rappeliez cette heure très douce... qu'elle vous ôte tout courage de me faire encore de la peine... Ne le voulez-vous pas aussi?

—Patrice, fis-je en glissant mes mains hors des siennes, vous m'avez promis de ne plus me parler de ces choses...

—Je n'en parlerai plus.

—...Et je suis restée... *pour finir le livre*... Si vous ne vous souciez pas de le entendre, je n'ai plus rien à faire ici.

—Oh! que vous êtes méchante! répéta-t-il.

Je ne répondis rien. Il vit que ma décision était très ferme. Je m'étais levée.

—Alors, lisez-le votre horrible livre... concédait-il brusquement.

—Mais, puisqu'il vous ennuie...

—Oh! il ne peut pas m'ennuyer beaucoup... je ne l'écoute pas.

Il m'avait fait rasseoir et m'avait rendu le volume dédaigné.

—Si vous n'écoutez pas... il est bien inutile que je lise...

—Eh! bien, j'écouterai, Lull... j'écouterai... si c'est encore une condition... ah! vous ne me les épargnez guère les conditions!... J'écouterai sans un mot... Je vous le promets, Lull... Lisez... ah! alors, si c'est vous qui ne lisez pas!...

Je me mis à lire... tout en pensant que c'était une grande folie... Je ne sais si Patrice m'écoutait... Moi, j'eusse été, je l'avoue, bien incapable de trouver un sens aux mots que je prononçais ainsi, d'une voix blanche et monotone.

Il avait repris sa place, à genoux près de moi, sans que j'eusse le courage de le repousser encore... et paraissait, du moins, très attentif. Sa tête effleurait mon épaule, si proche qu'il me semblait sentir à travers l'étoffe légère de ma robe, la chaleur de son front et les battements de sa tempe.

La pendule sonna une heure... Je lisais, je lisais... Je me sentais forcée de lire, comme on est forcé de descendre une pente rapide sur laquelle on s'est engagé en courant... Je lisais... Ma voix tremblait, ma respiration s'oppressait... Il fallait lire jusqu'à la dernière page dans ce grand silence endormi où, seules, palpitaient nos vies ardentes...

Soudain, le souffle me manqua... Ee je dis faiblement:

—Je ne peux plus lire...

—Ne lisez plus, ma chérie... murmura-t-il.

Je fis un petit mouvement pour me mettre debout, mais je n'avais plus de force... Sa tête s'était appuyée sur mon épaule... Sa main s'enlaga à ma main, paume contre paume...

Il dit:

—Une minute encore, Lull... une minute... et ce sera fini...

Mais sa voix me parut étrange, changée... Mes yeux cherchèrent les siens et rencontrèrent des yeux troubles, un peu fous que je ne connaissais pas.